

Nouvel Alcina à Genève

Genève, Gd Théâtre. Haendel : Alcina. 15-29 février 2016. Le Grand Théâtre de Genève (en réalité le cadre intimiste du théâtre de bois de l'Opéra des Nations) accueille une nouvelle production d'Alcina de Haendel, chef d'oeuvre absolu inspiré de la poésie noire et tragique de L'Arioste, où la passion



amoureuse conduit chevaliers et magiciennes aux bords de la folie solitaire, destructrice. Chacun ici fait l'expérience de l'impuissance, même l'enchanteresse Alcina qui malgré ses pouvoirs, n'est pas la souveraine manipulatrice que l'on pourrait croire : son empire est celui de l'artifice et de l'illusion et gare au moment où en un éclair de pleine conscience, les masques tombent et la magicienne mesure la réalité dérisoire de son pouvoir. Avant les Armide et les Médée de la période des Lumières et des Romantiques, Haendel s'intéresse au personnage central d'Alcina dont il fait une figure de femme surtout humaine, troublante, attachante, et formidablement déchirante. Peu à peu, la magicienne humanisé, sombre dans le noir de l'amertume, la rancœur sourde d'une âme blessée, détruite, dévastée. Car Renaud qu'elle aime et qu'elle a ensorcelé pour qu'il l'aime en retour, en reprenant ses esprits (grâce à ses amis chevaliers et à sa première compagne venue le chercher : Bradamante), comprend qu'il a été trompé ; il n'aime pas Alcina et le lui fait savoir sans ménagement. Terrible et effrayant, l'abîme qui se présente alors à la souveraine impuissante. Qui n'a pas su se faire aimer pour elle même. Qui se fait aimer par magie. Mais pour si peu de temps. Les airs d'Alcina sont d'une effrayante et captivante vérité : ils mettent peu à peu à nu, l'âme déchirée et soumise de la magicienne. Remarquable de subtile effusion,

d'une vérité inouïe à son époque, l'écriture de Haendel, en véritable médecin des âmes, grand connaisseur du sentiment humain, éblouit par l'élégance d'une action fantastique qui se montre cruellement humaine.

[Genève, Opéra des Nations](#)
[Haendel : Alcina 8 représentations](#)
[Les 15,17,19,21, 23, 25,27 et 29 février 2016](#)



[Nouvelle production](#)

Leonardo Garcia Alarcon, direction
David Bösch, mise en scène
Avec Nicole Cabell, Monica Bacelli, Siobhan Stagg, Kristina
Hammarström, Michael Adams... L'Opéra des Nations
La Cappella Mediterranea (continuo)

Dramma per musica en 3 actes de Georg Friedrich Haendel. □ Livret anonyme d'après celui d'Antonio Fanzaglia pour l'opéra L'Isola d'Alcina de Riccardo Broschi, lui-même inspiré de l'Orlando furioso de L'Arioste. □ Créé le 16 avril 1735 à Londres, au Covent Garden Theatre.

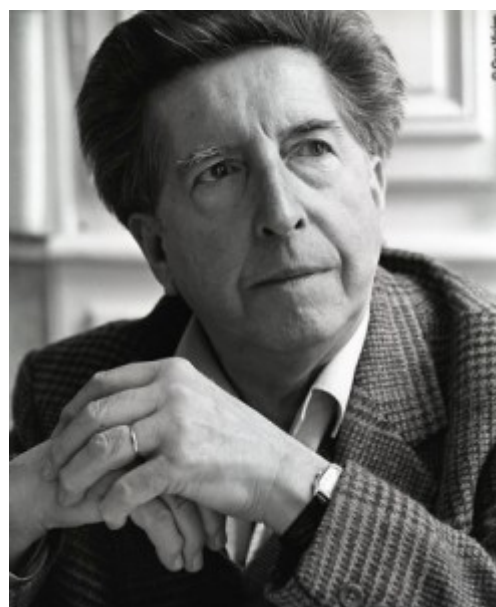
Chanté en italien avec surtitres en anglais et français
□ Billets de Fr. 44.- à Fr. 199.- / Location dès le 31 août 2015 à 10h

Conférence de présentation de l'opéra Alcina

Mercredi 10 février 2016, 18h15 au Théâtre de l'Espérance
Diffusion sur Espace 2, samedi 2 avril 2016, 20h.

Concerto pour violon, L'Arbre des songes de Dutilleux

France Musique. Dutilleux : L'Arbre des songes, mercredi 27 janvier 2016, 13h30, 20h. A 13h30 puis en direct de Salzbourg le soir du 27 janvier à 20h, Henri Dutilleux tient le haut de l'affiche grâce à son sublime Concerto pour violon intitulé comme toujours par l'auteur, référence à sa passion de la poésie, « **L'Arbre des songes** » (les derniers biographes émettent des doutes finalement sur l'appellation du Concerto pour Dutilleux lui-même... qui aurait renoncé à l'appeler ainsi. Commande de Radio France, créée au Théâtre des Champs Elysées en mai 1985, par les mécènes Isaac Stern et l'Orchestre National de France, la partition (en trois grandes séquences) traite allusivement, comme s'il s'agissait du réseau de branches en leurs ramifications à la fois ténues et miraculeuses, d'un arbre spectaculaire qui ne se révèle en définitive qu'à la fin de la pièce, de l'éparpillement et de sa profonde et inéluctable reconstruction organique... grâce à une écriture où les motifs d'abords épars, construisent une véritable cathédrale sonore, de correspondances, de



réitérations multiples, pour chaque cellule d'un vaste corps, s'organise, s'accouple pour ne former qu'une unité vivante. Au début, leur dialogue paraît manqué, impossible, distendu ; puis l'interaction du violon soliste suit chaque palpitation de l'orchestre au point de s'y mêler comme un agent fédérateur (union du hautbois d'abord et du violon dans le magnifique mouvement lent, central). Le morceau éblouit enfin par le troisième interlude et son développement final qui précise peu à peu l'organisation souterraine de la totalité, l'image fourmillante, fédératrice de l'arbre qui finit dans un éclair d'une lumière éblouissante. Musique de l'ombre, parfois âpre mais toujours intensément intérieure, le Concerto pour violon de Dutilleux saisit par l'intelligence de son développement, ses miroitements introspectifs, clairs-obscurs scintillants, et son final ascensionnel, qui claque enfin comme un terrassement collectif. C'est l'une des plus emblématiques pièces du Maître français qui, disparu en mai 2013, aurait soufflé en 2016 son centenaire.

[LIRE aussi notre grand dossier Dutilleux centenaire 2016](#)

Concert Henri Dutilleux sur France Musique, mercredi 27 janvier 2016, 20h.

Concert donné en direct du Grand Palais des Festivals de Salzbourg, dans le cadre de la Mozartwoche

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°35 en ré Maj. KV 385

« Haffner »

Henri Dutilleux : □L'Arbre des songes, concerto pour violon et orchestre

Felix Mendelssohn Bartholdy□ : Symphonie n° en la Maj.
« Italienne »

Renaud Capuçon, violon

Orchestre Philharmonique de Vienne

Tugan Sokhiev, direction

Voir le site de France Musique, sa page dédié au Concerto pour violon L'arbre des songes d'Henri Dutilleux. Sous la direction de Tugan Sokhiev, Renaud Capuçon et l'Orchestre Philharmonique de Vienne interprètent la 35e Symphonie (« Haffner ») de Mozart, le Concerto pour violon et orchestre « L'Arbre des songes » d'Henri Dutilleux et la 4 ème Symphonie (« Italienne ») de Felix Mendelssohn Bartholdy, en direct du Grand Palais des festivals de Salzbourg (Autriche).



**CD, coffret événement,
annonce : « Raconte-moi en**

musique... » (4 cd Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce : » *Raconte-moi en musique...* » (4 cd Deutsche Grammophon). C'est encore Noël en février, grâce à Deutsche Grammophon. Le 12 février 2016 sort un coffret incontournable qui ravira la famille, parents et enfants. La force de la musique, c'est sa capacité à parler à notre imaginaire : ajoutez un texte récité ; le résultat dépasse souvent tout ce que l'on peut imaginer. Les néophytes s'y familiarisent avec des écritures et des styles

particulièrement expressifs ; les déjà connaisseurs redécouvrent des partitions (signées Prokofiev, Debussy, Britten, Mozart...) dont la poésie exquise continue de saisir, d'émerveiller, de captiver... Dès l'enfance, cette promesse est offerte aux jeunes mélomanes (et à leurs parents) grâce aux contes et histoires dont la magie a façonné des générations de jeunes âmes devenues mélomanes. Mais davantage qu'un coffret exclusivement dédié aux tous petits, c'est plutôt à tous, à chacun de nous ayant/voulant cultiver toujours encore sa part d'enfance (c'est à dire sa capacité à être enchanté encore et encore) que s'adresse le recueil de 4 cd comprenant 6 fleurons poétiques intemporels... (et par des interprètes de premier plan : acteurs récitants (la crème des voix radiophoniques et dramatiques : Jeanne Moreau, Mireille, Peter Ustinov, Denis



Manuel, Claude Rich...), chefs inspirés (Claudio Abbado, Ferenc Fricsay, Semyon Bychkov, Lorin Maazel...) musiciens solistes ou collectifs (les pianistes Jean-Marc Luisada, Alberto Neuman, Orchestre de chambre d'Europe, Orchestre de Paris, Orchestre Lamoureux...).

Pierre, Babar, Polichinelle, La Flûte enchantée... Florilège des contes mis en musique

7 histoires musicales pour petits et grands

La sélection parle d'elle même et promet des heures d'écoute, de narration, de complicité enchanteresse. Rien de tel qu'une musique inspirée, un texte drôlatique et poétique et aussi, en complément, comme ici, un livre de coloriage à l'adresse des plus jeunes, pour revivre pour soi les sentiments éprouvés pendant la découverte de l'histoire...

Au programme du coffret « Raconte-moi en musique... » : **Pierre et le loup** (musique de Prokofiev), **Le Carnaval des animaux** (musique de Saint-Saëns), **L'histoire de Babar l'éléphant** (musique pour piano de Poulenc), **La Boîte à joujoux de Debussy** (ballet pour enfants, ici dans sa version pour piano, composé en 1913 pour sa fille Claude-Emma dite « Chouchou »), sans omettre, le cycle indépassé depuis sa création en 1956, destiné à faire découvrir l'orchestre par tous les curieux, petits et grands : « **Piccolo, Saxo et compagnie, ou la petite histoire d'un grand orchestre** » d'André Pop (où l'humour pincé, allusif du récitant **Peter Ustinov** sait exprimer les nuances du texte de Jean Broussolle) ; « **Variations et fugue**

sur un thème de Purcell » de Benjamin Britten (créé en 1946, aussi intitulé « *The Young Person's Guide to the Orchestra* » avec la voix du jeune Lorin Maazel) ; enfin opéra magique par excellence, – et aussi conte initiatique et philosophique, c'est le propre des œuvres les plus fascinantes d'être aussi des leçons de vie outre leur caractère poétique et d'enchantement, une version écourtée mais irrésistible de **La Flûte enchantée de Mozart** (l'ultime opéra de Wolfgang créé en 1791), dans la version berlinoise de **Ferenc Fricssay** (texte de Lucien Adès, dit par Claude Rich). Même pour les mélomanes les plus avertis, chacun des contes musicaux réunis ici affirme une force poétique irrésistible où la musique, langage universel, touche immédiatement l'esprit et le cœur de chaque auditeur. On est constamment saisi par le chant des instruments et le langage de l'orchestre. Grâce à la musique, la magie opère. L'éducation musicale des enfants et de leurs parents est ainsi magistralement réalisée. Coffret événement alliant découverte, amusement, jubilation... le coffret, par son contenu, relève d'un médicament nécessaire, d'un baume pour l'esprit : un must pour votre santé culturelle et musicale. Heureuse réédition. A ne manquer sous aucun prétexte.



CD, coffret événement, annonce : « Raconte-moi en musique... » (4 cd Deutsche Grammophon). Parution du coffret : **le 12 février 2016. Coffret CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016,** grande critique à venir dans le mag cd livres dvd de classiquenews.com

CD, événement. JS BACH : Partitas pour clavecin, intégrale. Jean-Luc Ho, clavecins. Coffret 3 cd NoMadMusic

Bach ne serait Jean-Sébastien sans les Six Partitas : attentif à en exprimer le souffle et la géniale rhétorique à la fois abstraite (mais moins conceptuelle donc plus accessible et proche que le Clavier bien tempéré) et (surtout) aussi sensuelle, le claveciniste Jean-Luc Ho offre une lecture, finement incarnée, équilibrée et solaire d'un fini admirable. Car il est clair, éloquent, mais aussi subtilement énoncé, riche en intentions et connotations, servis par une très convaincante technique. Le cycle forme le premier recueil publié après son installation à Leipzig (1726), édité en une totalité affirmée et assumée en 1731. C'est évidemment le choix concerté et réfléchi d'un auteur soucieux de sa notoriété : la valeur accordée par le Maître à ce premier ensemble, justifie le soin apporté par l'interprète moderne, prêt à s'engager pour en révéler la valeur, c'est à dire la secrète unité, la subtile profondeur.



Vertus d'un toucher humble... Jean-Luc Ho s'affirme en pudeur

Magie des Partitas sous influence française



Ho sait éclairer toutes les richesses des Partitas en en restituant la filiation implicite, pas ou peu manifeste avec les canevas habituels à l'époque de Bach s'agissant de suites purement instrumentales : suites de danses, présence des Préludes, ouverture et schéma à la française (La France et sa passion pour la pulsion chorégraphique dans les ballet, art national et monarchique autoproclamé, est fondamentale ici : cf. la Sarabande de la Partita n°6), références orchestrales ou même symphoniques voire opératiques (sinfonia de la 2ème, Ouverture de la 4è) ; concrètement, les Partitas n'ont souvent d'italien que leur titre car l'esprit, l'essence, le feu intérieur... sont sous influence française. Le choix d'ailleurs du mot Partitas serait surtout une volonté d'inscrire dans le sillon précédent tracé par son prédécesseur à Leipzig, Johann Kuhnau (lui-même en son temps, au XVIIè, auteur de Partien / Partitas, déjà fameuses).

Aux côtés des mieux identifiées : Allemande, Courante, Sarabandes, Gigue, Menuet... et Galanterien..., écoutez donc en leur spécificité en question : Praeludium, Prélude, Praeambulum, sinfonia, fantasia, toccata... autant de titres divers, distincts qui disent une subtilité à retrouver aujourd'hui... dans une approche finement nuancée et caractérisée. Manifestement, JS soucieux de séduire les amateurs / connaisseurs, souhaite affirmer en artiste à la mode, son allégeance à la fusion des goûts : Italie et France. Une synthèse que son génie germanique éblouit comme nul autre. Universel et accessible, Bach s'adresse à tous et chacun selon

son niveau, tout en préservant à chaque fois, le raffinement de l'écriture contrapuntique et fuguée : un art de la dentelle et des combinaisons abstraites totalement maîtrisé, dont témoigne le recueil dans sa diversité cohérente et qui s'exprime avec une fluidité habile dans le jeu de Jean-Luc Ho. Ce balancement entre la virtuosité et la clarté structurelle impose le génie d'un bach conceptuel et aussi intelligible. Pour servir un plan particularisé, les 6 Partitas sont ici abordées chacune sur un clavecin différent. Versatilité, adaptabilité, sensibilité organologique... autant de défis que l'interprète a choisi de relever et... vaincre.

Plutôt qu'un jeu péremptoire, voire démonstratif, outrageusement contrasté, Jean-Luc Ho préfère – secrète ascendance d'un tempérament asiatique oblige ?-, l'articulation sobre, un souci des équilibres (registres, rythmes, contrepoints et jeux fugues), une lecture rentrée, pudique, sommaire et un peu lisse diront les plus réservés ; sobre, précise, ... amoureuse, répondront les plus convaincus. Ici la flexibilité souvent très naturelle du toucher et des intentions du jeu nuancent de façon décisive l'apparente austérité du style. L'Allemande de la Partita n°4, sous son équilibre apparent, dévoile une secrète tension active qui accrédite la grande richesse expressive et la conception tout en nuances du claviériste. Tout en finesse et sans tapage, le claveciniste Jean-Luc Ho livre un témoignage personnel et habité, nous osons dire finement incarné des Partitas italiennes et françaises du génie de Bach à Leipzig. Face à l'éloquence savante du texte, et s'agissant de Bach, l'un des plus sophistiqué même-, Jean-Luc Ho se révèle en ciselant les vertus équilibrées qui font la probité de l'interprète. CLIC de classiquenews de janvier 2016.

CD, événement. JS BACH : Partitas pour clavecin, intégrale. Jean-Luc Ho, clavecins. Coffret 3 cd NoMadMusic, série

CD. JS BACH : Le Clavier bien tempéré. Céline Frisch (2 cd Alpha)

CD. JS BACH : Le Clavier bien tempéré. Céline Frisch (2 cd Alpha). 15 ans après ses Variations Goldberg (1999), Céline Frisch rempile confrontée à la complexité et l'hédonisme textuel du Clavier bien tempéré, -somme conceptuelle, formelle, esthétique et aussi didactique, emporté ici avec une évidente facilité technique. Le



digitalité percutante et vive, voire acérée de la claviériste rend justice à l'œuvre de Bach, en particulier en soignant l'arête brûlante du rythme, nerf de tout l'édifice en particulier dans ses séquences fuguées. C'est un Bach moins théoricien du contrepoint que formidable félin percussif qui est argumenté et précisé ici dans une lecture agile, efficace, qui joue astucieusement du sablier. En injectant dans chaque partie / ligne du chant rhétorique, le nerf et l'acuité expressive spécifique, Céline Frisch parcourt l'ensemble des épisodes avec une versatilité continûment caractérisée ; parfois bavarde mais toujours animée. D'une inépuisable verve qui relance les accents d'un geste surtout bondissant, l'interprète affirme au delà des réserves et critiques sur son style, un tempérament bien trempé; ce Clavier n'a au fond rien de « tempéré » : il résume toutes les possibilités,

expressives, poétiques, d'un Bach génial, inatteignable, dont la pensée universelle, pense la totalité de la musique depuis sa syntaxe au clavecin : c'est de toute évidence une lecture à connaître pour tout ceux qui douterait encore que le Clavier bien tempéré s'écarte d'un théâtre des passions mesurées. Le feu continu de Frisch dément une partition que l'on a tendance à déjà trop muséaliser au détriment de la diversité des approches.

CD. JS BACH (1685-1755): Le Clavier bien tempéré, Livre I. Céline Frisch, clavecin (copies d'après modèles allemands de Anthony Sidey) 2 cd Alpha, enregistré en octobre 2014. Durée : 1h42.

**CD événement. Concert du
Nouvel An 2016 à Vienne.
Neujahrskonzert / New Year's**

concert 2016. Vienna Philharmonic / Wiener Philharmoniker / orchestre philharmonique de Vienne. Mariss Jansons, direction (2 cd Sony classical).

CD événement. Concert du
Nouvel An 2016 à Vienne.
Neujahrskonzert / New Year's
concert 2016. Vienna
Philharmonic / Wiener
Philharmoniker / orchestre
philharmonique de Vienne.
Mariss Jansons, direction (2
cd Sony classical).



Chaque
1er janvier c'est un rituel
bien rodé et depuis des lustres, unanimement plébiscité au
point d'être Le concert symphonique le plus médiatisé au
monde. Les happy few se pressent jusqu'au fond de la salle,
dans les bas côtés de l'estrade qui accueille les musiciens du
Wiener, pour avoir leurs fauteuils et ressentir de près,
l'excitation collective d'un bain de raffinement musical... Car
c'est confirmé d'année en année et cette édition ne déroge pas
à la règle : le **Wiener Philharmoniker** est bien l'orchestre le
plus enchanteur du monde, délivrant ainsi en début de nouveau
cycle annuel, cette bénédiction par la musique : une onction
quasi sainte qui reconforte les âmes les plus sensibles,
artistes et mélomanes, unis dans l'espérance d'un monde
meilleur. Le jour des vœux d'heureuse année, impose une trêve
mondiale pour se recueillir et espérer de fait, une année
nouvelle plus bienheureuse que celle écoulée. Et en France

comme en Europe, cela n'est guère difficile... sauf à croire les plus sceptiques qui pensent que le pire est devant nous.

Nonobstant gardons espoir et savourons ce formidable moment de recueillement et de ferveur collective grâce aux valeurs qu'expriment ici le Philharmonique de Vienne en 1er janvier en direct depuis la Philharmonie viennoise, transfiguré par la direction élégantissime et finement caractérisée d'un maestro déjà habitué de l'occasion et d'une subtilité à toute épreuve, **Mariss Jansons**.

Pour ceux et celles souhaitant revivre l'ensemble du programme télévisé (avec l'adjonction des séquences dansées), nous les invitons à consulter notre compte rendu du Concert du 1er janvier 2016 par Mariss Jansons diffusé sur France 2 (et aussi se reporter au DVD du Concert du Nouvel An à Vienne 2016, édité également par Sony classical).

L'Onction philharmonique



Ici, sans aucune « distraction visuelle », l'écoute se focalise sur les vertus d'une direction détaillée et dramatique, d'un allant et d'un charme irrésistibles ; la direction de Jansons confirmant la très forte empathie du chef pour la légèreté claire, la séduction ciselée, s'appuyant en particulier sur la virtuosité

enchantée de chaque soliste de l'orchestre philharmonique. En particulier dans la seconde partie (cd2), c'est un festival de nuances et de phrasés millimétrés, éclairant la délicatesse du collectif dans chaque épisode sélectionné par le chef et les membres de la phalange : **Espana de Waldteufel** étincelle par son panache séducteur, son feu solaire et méditerranéen de grande classe (d'autant plus apprécié et spectaculaire à Vienne, que c'est la première fois que l'oeuvre est jouée au Konzerthaus), hymne à la fois tapageur, débridé et aussi finement calibré ; **La Libellule de Josef Strauss** est d'une suavité aérienne où les cordes rayonnent par la perfection articulée et habitée de leur unisson ; superbe noblesse pour **la Valse de l'Empereur** et ... après les voeux cérémoniels et rituels énoncés par le chef et ses instrumentistes (après avoir amorcé les premières mesures), la divine onction du **Beau Danube bleu** d'une grâce poétique infinie. Mais le succès populaire et entier du programme ne serait pas accompli sans une interactivité directe entre musiciens, chef et spectateurs ; dispositif réalisé grâce à **La Marche de Radetzky de Strauss père**, festival où l'esprit de parade et de nation rassemblée fraternelle s'exprime librement, le chef battant la mesure et indiquant au public quand il est invité à claquer des mains pour souligner le tempo. Inutile de souligner combien Sony classical a eu le nez creux et l'intuition juste d'enregistrer pour notre plus grand plaisir ce concert du Nouvel An 2016 à Vienne, des plus enivrants. Les instrumentistes étaient-ils d'autant plus inspirés qu'ils fêtaient alors les 75 ans du Concert le plus attendu de l'année ? Probablement car leur sens de la performance et de l'excellence incarnée, avec même pour les téléspectateurs participation scénographiée, est ici indiscutable. Incontournable.



CD événement. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne. Neujahrskonzert / New Year's concert 2016. Vienna Philharmonic / Wiener Philharmoniker / orchestre philharmonique de Vienne. Mariss Jansons, direction.

2 cd Sony classical. Enregistré le 1er janvier 2016.

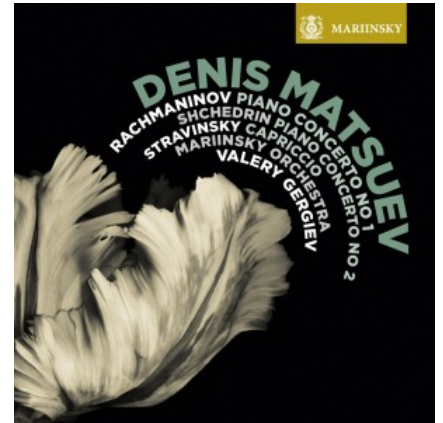
CD, événement. Denis Matsuev, piano : Rachmaninov, Stravinsky, Shchedrin (1 cd Mariinsky)



CD, événement. Denis Matsuev, piano : Rachmaninov, Stravinsky, Shchedrin (1 cd Mariinsky). Versatile mais pas artificiel, le piano de Denis Matsuev impose avec un style irrésistible sa furia interprétative : un volcan, un dragon capable d'audace et d'intériorité. Ce programme moins éclectique qu'il n'y paraît, Rachmaninov, Stravinsky, Shchedrin en témoigne : la puissante magie du sorcier Matsuev s'y déverse et y cisèle une digitalité sûre, électrique, d'une prodigieuse assurance, combinant, expressivité et poésie.

Fluidité et virilité du Concerto n°1 de Rachmaninov : nervosité scintillante, un feu d'une rare vitalité grâce à un toucher alliant énergie et ductilité. La vélocité digitale dont est capable Denis Matsuev, ne sacrifiant jamais la finesse allusive sur l'autel de la facile virtuosité, s'impose à nous dans ce premier volet dont il sait exprimer toutes les nostalgies et les langueurs à peine tenus assumées par l'expatrié Rachma, toujours profondément tenté par le démon des gouffres lisztéens (dernière séquence du I « Vivace »).

Dans sa version tardive de 1949, le **Capriccio pour piano et orchestre** de **Stravinsky** prépare à la mécanique apocalyptique de Shchedrin, par sa coupe syncopée, ses accents tragico-cyniques auxquels Matsuev aime à ciseler mais sans dureté chaque trait incisif. Là encore, la maîtrise expressive et suggestive, la mise en place assurée par le maestro Gergiev, un partenaire fiable assurant la réussite de ses deux artistes en pleine complicité, contribuent à la grande séduction du morceau, formidable mouvement de bascule permanent entre tragique et comique ; s'y insinuent évidemment la morsure du cynisme, de l'angoisse rentrée, la peur et le visage de toutes les terreurs politiques, proches en cela de Chostakovitch. Sérieux, insouciant, fantaisiste ou profond... tout l'art de l'insaisissable Stravinsky est magistralement exprimé. L'andante Rapsodico et ses délires néobaroques ou néoclassiques approfondit encore la portée d'autodérision et de satire à peine voilée. Le toucher précis, contrôlé du pianiste offre au mouvement, une grandeur tendre, une coloration de sincérité (malgré les masques que le compositeur aime y user jusqu'à l'écœurement), totalement irrésistible.



*Rachmaninov, Stravinsky, Shchedrine, un triptyque de la
modernité russe...*

**Piano fauve et allusif du félin
Matsuev**



Le Concerto pour piano n°2 de Rodion Shchedrin (Chédrine, né en 1932) s'impose plus encore par sa carrure de l'étrange, un cycle d'atmosphères et de climats qui perturbent et déstabilisent. L'opus composé en 1966 et dédié comme l'ensemble de ses 6 Concertos à son épouse

la danseuse étoile Maïa Plissetskaja (décédée en 2015) témoigne de l'inspiration contrastée, ardente, efficace de son auteur. Morsures hallucinées, et inquiétudes finales quasi murmurées (entre désespoir et renoncement total) de « Dialogues » (I); rythmicité mécanique d'Improvisations : allegro (très courts scherzo parfois grimaçant et sec) ; l'intériorité du compositeur s'affirme véritablement dans le dernier et troisième mouvement noté « Contrastes : Andante – allegro » où le cadre là encore resserré, fait l'inventaire d'un champs de ruines, dévasté, criant d'effrayante vérité. Le piano à la fois funambule et comme hagard de Matsuev saisit par sa juste pudeur, introspective, ténue, mesurée où des gouffres s'ouvrent sans filet, contrastant avec des séquences jazzy d'une inconscience / insouciance d'autant plus inquiétante que la dualité des deux climats paraît bien être le miroir de notre époque : déni collectif des sociétés consommatrices et violence barbare en plein expansion... tout le mouvement dernier tire sa force hypnotique du contraste né des deux styles. Shchedrin a ressenti le dérèglement profond de notre société dans un Concerto déconcertant à bien des égards. Déstabilisant mais terriblement éloquent. La musique nous tend le miroir... ce que nous voyons, grâce au pianiste en transe, relève de l'horreur absolu. Le récital, conçu tel le triptyque de la modernité russe captive du début à la fin. Le piano fauve et allusif du félin Matsuev saisit par sa précision, son mordant, sa justesse, sa maturité et sa musicalité. CLIC de

classiquenews de janvier 2016.

CD, événement. Denis Matsuev, piano : Rachmaninov (Concerto pour piano n°2, version de 1917), Stravinsky (Capriccio pour piano et orchestre, version de 1949), Shchedrin (Concerto pour piano n°2). Mariinsky Orchestra. Valery Gergiev, direction – Enregistrement réalisé en 2014 (Rachma), avril 2015 à Saint-Petersbourg, Mariinsky Theatre Concert Hall – 1 cd SACD Mariinsky MARO 587.

South Pole, création lyrique sur Arte

Arte. en direct de Munich: **South Pole, création,** le 31 janvier 2016, 23h15. L'Opéra d'état de Bavière à Munich (Bayerische Staatoper) accueille une création : **South Pole** qui évoque la rivalité de deux explorateurs au long cours, animés par le même objectif : Robert Scott et Roald Amundsen engagés séparément et simultanément à découvrir le **pôle sud**, (d'où le titre du nouvel opéra). Ce que chacun réalisera avec les moyens de l'époque 1911, soit à pieds, par voie terrestre. Au total, du 31 janvier au 11 février 2016, 5 représentations. Arte diffuse la première date, soit la création mondiale de l'ouvrage composé par le tchèque Miroslav Srnka.

South pole : création lyrique sur Arte



Courageuse, défricheuse, lyricophile, la chaîne franco-allemande Arte défend la création présentée fin janvier 2016 par l'Opéra bavarois à Munich : la partition illustre cette lutte acharnée entre deux équipes scientifiques rivales menées par l'officier de la Royal

navy, le britannique Robert Scott et le norvégien Roald Amundsen pour conquérir et découvrir le pôle sud. Diffusé en léger différé, South pole est un ouvrage commandé par l'Opéra de Munich au compositeur tchèque **Miroslav Srnka** et à l'écrivain australien Tom Holloway (voir notre photo ci dessus). Outre le défi exceptionnel que se sont imposés les deux hommes et leur équipage (en décembre 1911), l'opéra créé en janvier 2016 souligne aussi les conditions de l'extrême auxquelles les deux explorateurs sont confrontés au coeur d'un continent blanc, aux températures réfrigérantes : l'Antarctique. Réussir ou mourir.

En définitive, c'est Roald Amundsen qui atteint le premier la point convoité, le 14 décembre 1911, quand les britanniques le rejoignent seulement un mois plus tard, le 12 janvier 1912. Malheureusement, sur le chemin



du retour, tous les membres de l'expédition anglaise Terra Nova meurent de froid et de faim. Dans la fosse, arbitre et garant de la bonne tenue artistique de cet opéra en première mondiale, le chef Kirill Petrenko. Le baryton américain, grand diseur chez Mahler ou Strauss, Thomas Hampson incarne l'explorateur victorieux de cette course vers l'impossible et l'inatteignable, Roald Amundsen. Et c'est le ténor français Rolando Villazon qui chante la partie de son rival malheureux, l'officier britannique Robert Scott.

Télé, le 31 janvier 2016. [Création de l'opéra South Pole, le 31 janvier 2016, sur ARTE](#)

Durée : 2h30

Hans Neuenfels, mise en scène

Kirill Petrenko, direction musicale

Orchestre du Bayerisches Staatsorchester

Le dvd de l'opéra South Pole devrait sortir courant 2017, chez l'éditeur BelAir classiques

En LIRE + sur [le site de l'opéra d'état de Bavière, Opéra de Munich](#)

Candide de Bernstein par David Stern, Opera Fuoco

Paris, Mona Bismarck AC.
Vendredi 29 janvier 2016.

Bernstein : Candide. Le Centre Américain Mona Bismarck accueille après *Kiss me Kate* de Porter en octobre dernier, l'opéra de Bernstein d'après Voltaire : **Candide**. Le chef **David Stern** présente, commente chaque scène de l'opéra ; il guide les spectateurs pour mieux saisir l'enjeu dramatique des situations et aussi le

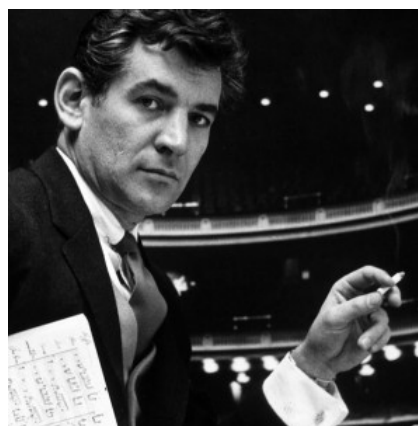


formidable travail d'interprétation réalisé alors (pendant la semaine qui précède la représentation du vendredi) par la jeune (et fine) équipe des jeunes chanteurs qui composent aujourd'hui, **l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco**. Comme il existe Le jardin des Voix de William Christie, **David Stern** a fondé sa propre troupe de jeunes talents dont les tempéraments en plein apprentissage se retrouvent autour de différentes productions. Avec l'excellent continuiste Jay Bernfeld, partenaire privilégié du maestro (et conseiller pédagogique pour chaque session), et pour cet « atelier Bernstein », **David Charles Abell**, les jeunes chanteurs acteurs apprennent toutes les nuances de leurs rôles respectifs.



Depuis plusieurs années, le **Mona Bismarck American Center** accompagne le travail exemplaire d'Opera Fuoco sur l'opéra, en particulier autour des œuvres du répertoire lyrique américain (d'où le principe d'une saison américaine à Paris...). [Après](#)

[Kiss me kate \(VIDEO. Voir notre clip vidéo de Kiss me Kate par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco\)](#), toute l'équipe s'intéresse au drame voltairien mis en musique par Leonard Bernstein. C'est outre le travail sur l'articulation fluide et naturelle de l'américain (un vrai défi pour de jeunes chanteurs français), une approche sensible, millimétrée sur l'incarnation dramatique de chaque personnage, sur l'enjeu de chaque situation dramatique...



L'écrivain Lilian Hellman adapte entre comédie, opérette et opéra, le texte philosophique / satirique de Voltaire (1758). Cynique, réaliste, fataliste, le drame voltairien est mordant par sa charge satirique sur la société des hommes mais il conserve aussi jusqu'à son dénouement, une indéfectible espérance.

L'écriture de Bernstein cultive comme personne avant lui, l'élégance et la subtilité comique (parfois délirante comme l'atteste l'époustouflant air pour soprano colorature : « Glitter and Be Gay »), tout en soulignant aussi les accents d'un noir réalisme. Créé en 1956, – révisé en 1988, la justesse expressive et la richesse mélodique comme la précision de l'orchestration de *Candide*, annoncent directement le sommet lyrique de Bernstein : *West side story*, créé l'année suivante en 1957. C'est peu de dire aujourd'hui que grâce à l'intelligence poétique d'un Bernstein, le Musical de Broadway atteint le souffle et la noblesse de l'opéra.

Au cours du XX^e, la partition de Bernstein dont on apprend peu

à peu à mesurer le génie lyrique, s'est imposée à Broadway en 1956, au West End Theatre de Londres, au Metropolitan de New York, à la Scala de Milan, à l'English national Opera de Londres et récemment au Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Candide est devenu un culte du genre avec des airs tels que connus de tous.

[Bernstein : Candide](#)

[Paris, Mona Bismark American Center](#)

[Le 27 janvier 2016, 15h : répétition publique](#)

[Le 29 janvier 2016, 20h : représentation](#)

[Opera Fuoco](#)

[David Stern, direction](#)

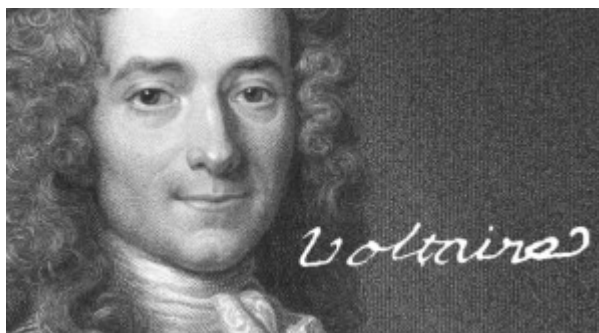


Informations
Réservations

[Réservations conseillées](#) par téléphone au **01 53 11 08 99** ou sur l'email : **production@operafuoco.fr**

La Compagnie Lyrique fondée par David Stern poursuit son exploration des oeuvres du répertoire lyrique avec l'engagement que l'on sait, alliant, complicité, finesse, expressivité. Suivis, coachés, encouragés par l'équipe de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, les jeunes chanteurs gagnent pas à pas, en sûreté, maturité, finesse de jeu et de technique... Des progrès que les spectateurs légitimement séduits par l'initiative d'Opera Fuoco, suivent de production en programme, de concert-rencontre en nouvelles productions d'opéras...

LIRE AUSSI notre [dossier spécial](#)
[/ présentation de Candide de](#)
[Bernstein d'après Voltaire](#)
[\(1956\)](#)...



Edité en 1759, Candide de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, anti-romantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Panglos dont Candide est le disciple forcené. "Non, tout ne va si bien dans le meilleur des mondes", semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. Candide est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepassa son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages: tout s'ingénie à contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Partout la barbarie règne et se déploie... Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, Candide est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman: épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme, évasion et marivaudage, leçon de vie et de sagesse... du pain béni pour compositeurs et dramaturges.

CD, coffret. Alfred Brendel, The complete Philips recordings (114 cd Decca)



CD, coffret. Compte rendu critique: ALFRED BRENDL, the complete Philips recordings (478 8827 édition limitée). Actualité hautement pianistique en ce mois de janvier 2016. Après un somptueux coffret Radu Lupu, et à quelques jours de la parution très attendue du dernier album (Water) de la pianiste Hélène Grimaud (chez Deutsche Grammophon), Decca édite un

exceptionnel coffret regroupant tous les enregistrements Philips du pianiste Alfred Brendel, ce pour ces 85 ans en 2016. The complete Philips recordings totalise ainsi 114 cd, réorganisant l'intégrale des enregistrements réalisés de la fin des années 1960 au cycle des adieux, ceux de sa dernière tournée en décembre 2008. En plus d'un ouche feutré sobre et sensible, Brendel est un rare pianiste sachant mesurer la subtilité et l'humour. Un facétieux, à la fois intellectuel et aussi, pour ceux qui l'ont connu personnellement doué pour l'autodérision. Le legs de Brendel est ici organisé en 4 parties :

1- Mozart, Bach et surtout Haydn, avec en bonus le cycle complet des Concertos pour piano et orchestre de Mozart

réalisé avec Neville Marriner

2- Beethoven : d'abord les 3 intégrales des Concertos pour piano et orchestre (réalisées avec Rattle, Levine et Haitink) ; mais aussi les 2 cycles des Sonates pour piano (1970-1977 et 1992-1996).

3- Les Romantiques : les 2 cycles regroupant les oeuvres tardives pour piano de Schubert ; les Concertos pour piano et Totentanz de Liszt ; Tableaux d'une exposition de Moussorgski ; oeuvres de Berg, Busoni, Schoenberg.

4- enfin, le dernier volet comprend la musique de chambre, les lieder et les prises live : lieder de Schumann et Schubert avec l'immense baryton légendaire Dietrich Fischer Dieskau, Matthais Goerne ; les Sonates pour violoncelle et piano de Beethoven avec son fils violoncelliste Adrian. Enfin l'intégralité de son dernier récital, celui des adieux, donné à Vienne le 18 décembre 2018.





Outre le soin apporté à cette intégrale discographique de premier plan, saluons le superbe livre, véritable mine et écrin de clichés photographiques représentant l'interprète en situation, concerts et hors concert délivrant la photogénie du passeur, à la fois poète, artiste habité par l'idéal artistique et une pensée toujours à l'affût (diversité des clichés provenant de fonds déjà connus mais aussi des archives personnelles de la famille Brendel). L'homme au parapluie semble bien conserver intacte l'intensité d'une sensibilité qui s'est toujours préservée des contingences extérieures : un artiste qui nous a régalié par cette capacité à s'immerger dans chaque oeuvre qu'il a jouée, surtout Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert. Coffret exceptionnel, incontournable. Donc CLIC de classiquenews de janvier 2016.

CD, coffret. ALFRED BRENDEL, the complete Philips recordings (478 8827 edition limitée) 114 cd + 1 Beaux-livre (richement illustré de photographies 114 cd Decca).

tracklisting :

BACH · HAYDN · MOZART

- CD1:** Bach, J.S.: Italian Concerto; Chromatic Fantasia & Fugue
- CD2:** Haydn: Piano Sonatas Nos. 20 & 49
- CD3:** Haydn: Piano Sonatas Nos. 32, 34 & 42; Fantasia in C
- CD4:** Haydn: Piano Sonatas Nos. 48, 50 & 51
- CD5:** Haydn: Piano Sonatas Nos. 37, 40 & 52; Andante con variazioni
- CD6:** Mozart: Piano Sonatas Nos. 8, 13 & 14
- CD7:** Mozart: Piano Sonata No.11; Adagio in B Minor; Duport Variations K.573
- CD8:** Mozart: Piano Sonatas Nos. 3, 4 & 18
- CD9:** Mozart: Piano Sonatas Nos. 8, 9 & 15
- CD10:** Mozart: Piano Sonatas Nos. 10, 11 & 17
- CD11:** Mozart: Piano Sonatas Nos. 12, 13 & 14
- CD12:** Mozart: Piano Sonatas Nos. 4 & 15
- CD13:** Mozart: Piano Concertos Nos. 5, 6 & 10
- CD14:** Mozart: Piano Concertos Nos. 7, 8 & 11
- CD15:** Mozart: Piano Concertos Nos. 9 & 12; Rondo, K.386
- CD16:** Mozart: Piano Concertos Nos. 13 & 17; Concert Rondo, K.382
- CD17:** Mozart: Piano Concertos Nos. 14, 15 & 16
- CD18:** Mozart: Piano Concertos Nos. 18 & 19
- CD19:** Mozart: Piano Concertos Nos. 20 & 21

CD20: Mozart: Piano Concertos Nos. 22 & 23

CD21: Mozart: Piano Concertos Nos. 24 & 25

CD22: Mozart: Piano Concertos Nos. 26 & 27

*Academy of St. Martin in the Fields,
Sir Neville Marriner*

CD23: Mozart: Piano Concertos Nos. 20 & 24

CD24: Mozart: Piano Concertos Nos. 22 & 27

CD25: Mozart: Piano Concertos Nos. 9 & 25

CD26: Mozart: Piano Concertos Nos. 12 & 17

*Scottish Chamber Orchestra, Sir Charles
Mackerras*

CD27: Mozart: Piano Quartet in E flat Major & Piano Concerto No. 12 (arr. for piano & string quartet) with Alban Berg Quartet

CD28: Mozart: Ch'io mi scordi di te – Jessye Norman, Sylvia McNair, Academy of St. Martin-in-the-Fields under Sir Neville Marriner

BEETHOVEN

CD29: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 1, 2 & 3
[Analogue cycle]

CD30: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 4, 15 & 20

CD31: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 5, 6 & 7

CD32: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 8, 9, 10 & 11

CD33: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 12, 13, 14 & 19

CD34: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 16, 17 & 18

- CD35:** Beethoven: Piano Spnatas Nos. 21, 22 & 23
- CD36:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 25, 24, 27 & 23
- CD37:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 29 & 26
- CD38:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 30, 31 & 32
- CD39:** Beethoven: Pano Sonatas Nos. 1, 2 & 4
[digital cycle]
- CD40:** Beethoven: Piano Sonatas Nos.3, 5, 6 & 8
- CD41:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 7, 9, 10 & 11
- CD42:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 12, 13, 14 & 15
- CD43:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 16, 17, 18 & 19
- CD44:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 20, 21, 22 & 23
- CD45:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 24, 25, 26, 27
& 28
- CD46:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 29 & 30
- CD47:** Beethoven: Piano Sonatas Nos. 31 & 32
- CD48:** Beethoven: Eroica Variations; Bagatelles
Op.126, 6 Ecossaises WoO 83, 6 Piano Variations in F Op.34,
etc.
- CD49:** Beethoven: Bagatelles Op.33, 119 & 126
- CD50:** Beethoven: Diabelli Variations (1988)
- CD51:** Beethoven: Piano Concertos Nos. 1 & 2
- CD52:** Beethoven: Piano Concertos Nos. 3 & 4
- CD53:** Beethoven: Piano Concerto No.5 – Emperor »;
Fantasia, Op.80 – London Philharmonic Orchestra, Bernard
Haitink

- CD54:** Beethoven: Piano Concertos Nos. 1 & 4
- CD55:** Beethoven: Piano Concertos Nos. 2 & 3
- CD56:** Beethoven: Piano Concerto No.5 – « Emperor »
Wiener Philharmoniker, Sir Simon Rattle

SCHUBERT · SCHUMANN · LISZT · BRAHMS

- CD57:** Schubert: Piano Sonatas Nos. 4, 9 & 13
(analogue)
- CD58:** Schubert: Piano Sonatas Nos. 14 & 16; Piano Sonata in C, D.840 (analogue)
- CD59:** Schubert: Piano Sonatas Nos. 17 & 18
(analogue)
- CD60:** Schubert: Piano Sonatas Nos. 19 & 20
(analogue)
- CD61:** Schubert: Piano Sonata No.21; 3 Klavierstücke, D.946 (analogue)
- CD62:** Schubert: 4 Impromptus, D.899; 4 Impromptus, D.935 (analogue)
- CD63:** Schubert: Wanderer Fantasy; 6 Moments Musicaux, D.780 (analogue)
- CD64:** Schubert: Piano Sonatas Nos. 17 & 14
(digital)
- CD65:** Schubert: Piano Sonata No.20 in A Major, D.959 (digital)
- CD66:** Schubert: Piano Sonata No.19; 6 Moments Musicaux (digital)

- CD67:** Schubert: Piano Sonata No.16; Klavierstücke, D.946 (digital)
- CD68:** Schubert: Four Impromptus, D.90; Four Impromptus, D.935 (digital)
- CD69:** Schubert: Piano Sonata No.18; Piano Sonata in C, D.840 (digital)
- CD70:** Schubert: Piano Sonata No.21; Wanderer Fantasy (digital)
- CD71:** Weber: Konzertstück in F Minor; Piano Sonata No.2
- CD72:** Schumann: Piano Concerto; Fantasie
London Symphony Orchestra, Claudio Abbado
- CD73:** Schumann: Piano Concerto, Fantasie
Philharmonia Orchestra, Kurt Sanderling
- CD74:** Schumann: Kreisleriana; Kinderszenen
- CD75:** Schumann: Symphonic Studies; Mussorgsky: Pictures at an Exhibition..
- CD76:** Liszt: Piano Concertos Nos. 1 & 2 + Totentanz, etc.
- CD77-78:** Liszt: Sonata; Années:Italie
- CD79:** Liszt: Années de pèlerinage – Suisse
- CD80:** Liszt: Années de pèlerinage
- CD81:** Liszt: Harmonies poétiques et religieuses
- CD82:** Brahms: Piano Concerto No.1 in D Minor

Royal Concertgebouw Orchestra, Hans Schmidt-Isserstedt

CD83: Brahms: Piano Concerto No.1 in D Minor, Theme and Variations in D minor from String Sextet, Op. 18

Berliner Philharmoniker, Claudio Abbado

CD84: Brahms: Piano Concerto No.2 in B Flat Major

Royal Concertgebouw Orchestra, Bernard Haitink

CD85: Brahms: Piano Concerto No.2 in B Flat Major

Berliner Philharmoniker, Claudio Abbado

CD86: Schoenberg: Piano Concerto; Busoni: Toccata; Berg: Piano Sonata, Op.1; Schoenberg: Piano Concerto* – *Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Rafael Kubelik* – **SWF Sinfonie Orchester Baden-Baden, Michael Gielen*

CHAMBER MUSIC & LIVE RECORDINGS

CD87: Mozart Quintet in E-flat major K452 & Beethoven Quintet in E-flat major, Op.16 with Heinz Holliger, Eduard Brunner, Hermann Baumann, Klaus Thunemann

CD88-89: Beethoven: Complete Works for Piano & Cello | *with Adrian Brendel (violoncelle)*

CD90: Schubert: Trout Quintet | *with Cleveland Quartet*

CD91: Schubert: Trout quintet & Mozart: Piano Quartet In G Minor – Thomas Zehetmair, Tabea Zimmermann, Richard Duven, Peter Riegelbauer

CD92: Schumann: Works for Oboe and Piano | *with Heinz Holliger*

CD93: Schubert: Lieder | *with Dietrich Fischer-Dieskau*

CD94: Schubert: Schwanengesang | *with Dietrich Fischer-Dieskau*

CD95: Beethoven: An die ferne Geliebte & Schubert: Schwanengesang | *with Matthias Goerne*

CD96 Schubert: Winterreise | *with Dietrich Fischer-Dieskau*

CD97 Schubert: Winterreise | *with Matthias Goerne*

CD98: Schumann: Dichterliebe (Waechter) | *with Eberhard Wachter*

CD99: Schumann: Dichterliebe & Liederkreis | *With Dietrich Fischer-Dieskau*

CD100: Beethoven: Diabelli Variations (1976 Live)

CD101: Beethoven: Diabelli Variations (2001 Live)

CD102: Beethoven: Piano Sonatas opp.106 & 78

CD103: Bach, Haydn & Beethoven Recital

CD104-105: Schubert: Piano Sonata No. 18; Piano Sonata no. 9; Piano Sonata No. 20; Piano Sonata No. 21 (Live)

CD106:

Live in Salzburg: Haydn: Variations in F Minor; Piano Sonata in C H.XVI no. 50, Schubert: Piano Sonata No. 14 in A Minor;

Piano Sonata in C, D.840, Wagner/Liszt: Isolde's Liebestod (piano transcription)

CD107:

Chopin Andante Spianato and Grand Polonaise in E flat op.22/

Mendelssohn: Variations sérieuses op.54 / Busoni: Seven Elegies / Beethoven: Piano Sonata No.28 op.101 [BBC]

CD108-110: Beethoven Piano Concertos Nos. 1-5

Chicago Symphony Orchestra, James Levine

CD111: Birthday Tribute Disc 1: Brahms: Piano Concerto no. 1, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Colin Davis

CD112:

Birthday Tribute Disc 2: Mozart: Piano Concerto No. 25 K.503*; Beethoven: Piano Sonata No. 31; Schubert: Impromptu No. 1 in F Minor (from 4 Impromptus Op. 142)

**SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, Hans Zender*

CD113-114: Farewell Concerts: Mozart: Piano Concerto no. 9*; Haydn: Variations in F Minor; Mozart: Piano Sonata no. 15; Beethoven: Piano Sonata no. 13; Schubert: Piano Sonata no. 21; Beethoven: 4. Andante (from 7 Bagatelles op. 33); Schubert: No. 3 in G Flat Major (from 4 Impromptus op. 90); Bach: Nun komm, der Heiden Heiland BWV 659

**Wiener Philharmoniker, Sir Charles Mackerras*